

Chapitre 1 : Le barrage

> Ma grand-mère, est une veuve triste. Veuve de son mari, veuve de son village, veuve de sa maison, veuve de son bonheur englouti. Elle a tout perdu le jour où, le barrage achevé, ils ont inondé la vallée. p>> Lui, je ne l'ai pas connu, il a disparu à peu près à cette époque, elle était encore jeune. Depuis, elle vit dans les souvenirs de sa vie d'avant. Quand je vais la voir, elle me regarde, mais ses yeux sont ailleurs. Elle évoque les jours heureux quand, avec son homme, ils passaient l'après-midi sur leur terrasse, surplombant la rivière, à l'ombre de leur cerisier en fleurs. Elle s'affairait ou se reposait dans son fauteuil en osier et lui fumait sa pipe, buvait un verre de vin ou tout simplement rêvait sur sa chaise longue à l'armature de fer.p>> Ils échangeaient peu de mots, mais ils étaient complices, complices de ce bonheur, si doux, si précieux qu'il fallait goûter, savourer et surtout garder secret pour qu'il ne s'échappe pas.

Il ne s'est pas échappé, on leur a volé. Lorsque les agents de la compagnie sont venus dans le village et que le maire a annoncé qu'il faudrait partir, ce fut un cataclysme, un déchirement. Pour faire de l'électricité et pour réguler le cours de la rivière, toute la vallée allait être noyée. Pendant un an, ils se préparèrent au départ. Ils visitèrent des maisons, qu'on leur proposait pour les reloger, et finalement ils acceptèrent celle dans laquelle elle vit toujours. p>> Entre ce départ, et aujourd'hui, rien ne semble s'être passé. De tout ce temps, d'abord avec sa fille unique, ma mère, encore bébé à l'époque du barrage, puis seule quand celle-ci s'est mariée, rien n'est jamais évoqué. p>> Ma mère, s'est lassée de cet oubli, elle ne vient plus que rarement la voir. Elle se souvient de son enfance comme d'un long tunnel hanté par l'absence de son père et par le tourment de sa mère. Pour elle, la rencontre avec son mari, un ami d'enfance, et son mariage, fut une délivrance, puis une renaissance. Si je ne venais pas voir ma grand-mère régulièrement, je pense qu'elle resterait seule mais je ne suis pas sûr que cela changerait grand-chose. Pourtant, je viens quand même, je m'accroche à l'idée que ça lui fait du bien. Quand elle me montre ses photos d'avant, je vois une belle jeune fille, riante, épanouie et heureuse, au bras d'un homme grand et massif. C'est pour cette image que je viens toujours, que j'essaie de la réveiller de sa pénitence, de faire renaître cette braise qui j'imagine rougeoit encore en elle, quelque part.p>> Ce matin, quand je suis arrivé, j'ai tout de suite su que quelque chose était arrivé. Ma grand-mère m'attendait, elle avait préparé le repas et elle tournait dans son salon, impatiente, comme je ne l'avais encore jamais vu. Je lui fis la remarque et lui demandais ce qu'il s'était passé. Alors elle me désigna le journal local qui était posé sur la table. Je le pris et le feuilletais sans rien remarquer de spécial, elle me regardait faire, l'œil brillant et avec un sourire étrange.p>> Finalement je me tournais vers elle et l'interrogeais. Elle s'approcha, saisit le journal, le referma et me le rendit en me présentant sur la première page, un petit encadré et une photo avec un clocher. Il était écrit que, cet été, il allait assécher le lac du barrage pour nettoyer le lit de la rivière. Cela faisait cinquante ans que l'eau avait envahi la vallée et pour la première fois elle allait être asséchée. C'était nécessaire. Il était expliqué, qu'à l'occasion, des visites du site seraient organisées et que priorité serait donnée aux anciens habitants du village englouti.p>> Ce jour-là, elle ne me laissa pas partir avant que je lui ai promis de faire toutes les démarches pour qu'elle soit sur la liste des premiers visiteurs et que je l'accompagne.p>> Pour ma grand-mère, l'attente fut longue et difficile, seulement quelques mois et pourtant une éternité. De mon côté je tentais de la préparer à l'événement: elle serait certainement déçue, il ne fallait pas qu'elle s'attende à revoir sa maison debout, telle qu'elle l'avait quitté. Probablement se trouverait-elle devant un tas de cailloux, des ruines méconnaissables. Elle devait se garder d'imaginer ce qu'elle découvrirait et de reconstruire sa maison, dans sa tête, en se raccrochant aux souvenirs qu'elle avait si longtemps ressassés.p>> Mais elle ne m'écoutait pas, elle évoquait cette visite comme une fête, un anniversaire, celui du jour où sa vie s'était arrêtée. p>> Et ce jour est arrivé, avec ma grand-mère nous sommes montés dans le car réservé aux anciens habitants du village.p>> Et voilà, elle les reconnaît tous. Ils s'embrassent et se rappellent des noms qu'ils croyaient avoir oublié. Quand nous arrivons sur le site, on nous explique que nous ne pourrions pas nous promener partout. Pour la sécurité, des passerelles ont été aménagées et nous devons rester dessus, ne pas nous en écarter.

Je prends ma grand-mère par la main et l'aide à descendre les escaliers pour rejoindre le chemin de planches

qui, en contrebas, mène au village.p>> De loin tout paraît intact. Le clocher a été démoli pour ne pas gêner la navigation mais le reste du village semble ne pas avoir trop souffert de l'inondation.p>> Arrivée sur les planches, je sens ma grand-mère me tirer par la main, elle marche d'un pas saccadé, étonnamment vif et rapide. Je me laisse guider et nous arrivons devant les premiers murs. Elle me conduit dans un quartier périphérique, dominant la rivière, qui a retrouvé son ancien lit. Enfin nous nous arrêtons devant ce qui reste d'une grille, des bouts de ferraille tordus, rongés par la rouille. Derrière, on distingue encore les restes d'une façade. Le chemin de planche s'arrête là, devant cette grille. Une allée empierrée, dessert quelques marches qui s'élèvent dans le vide, vers ce qui avait dû être le pas de la porte d'entrée. Ma grand-mère s'assoit sur une grosse pierre au bord des planches.

Après quelques minutes de recueillement, elle m'engage à poursuivre ma visite seul, elle souhaite rester là en m'attendant. J'insiste pour qu'elle vienne avec moi mais rien n'y fait. Elle est assise, butée, elle refuse de se lever. Elle dit être fatiguée, elle attendra là pour récupérer. Elle me promet qu'à mon retour elle repartira mais maintenant c'est là qu'elle veut être.p>> Je l'abandonne un peu soucieux et repart pour la visite. Je ne resterai pas trop longtemps absent. Un peu plus tard, une demie heure tout au plus, je décide de la rejoindre. Quand j'arrive une mauvaise surprise m'attend. La pierre est vide, la grille rouillée a été poussée, elle tenait sur un peu de rouille, elle s'est renversée. Des traces de pas sont visibles dans la mince couche de boue séchée qui recouvre l'allée.p>> Affolé, je me précipite dans l'allée en suivant les empreintes. Celles-ci contournent un tas de pierres, puis un pan de mur encore debout et aboutissent à ce qui avait dû être une terrasse au-dessus d'une pente qui descend rapidement vers la rivière.p>> Ma grand-mère est assise, au bord de cette terrasse, le regard tourné vers la rivière, en contrebas. Je m'approche d'elle. Dans la pente, ce qui reste d'un cadre en fer rouillé, émerge de la terre.p>> - C'est ici que nous étions au printemps quand il faisait beau, me dit-elle.p>> Je ne dis rien, mon grand-père où est-il, dans ce désert sous-marin révélé? Je cherche les traces d'une présence. Ma grand-mère, mon grand-père et tous les autres.p>> On circule dans le village, on se promène dans les ruelles, on va à la messe le dimanche au pied du clocher qui n'est plus là. Le train passe sur l'autre rive, il souffle, il crache sa suie, il réveille le village. Une canne est piquée dans le sol, son pêcheur somnole sous un chapeau de paille. Le maire serre les mains, le curé bêche ses ouailles, de l'autre côté du village, une carriole tirée par un gros cheval remonte le chemin de la colline. On se presse au marché, on se retrouve, ça crie, ça discute. Des enfants chahutent, se poursuivent, leurs parents les appellent. Un homme et une femme montent un escalier, plus tard des volets se ferment. On va chercher de l'eau, on arrose le jardin, les fleurs.p>> Là-bas, je vois un passage étroit entre deux murs écroulés. A mes pieds, un culot de bouteille poli, des troncs d'arbres alignés avec leurs racines, crevant le sol, délimitant ce qui avait dû être la berge. Un ancien chemin serpente accroché à la paroi rocailleuse et abrupte. L'eau boueuse de la rivière, s'écoule doucement, seulement contrariée par les risées du vent qui souffle à contre sens. Une carcasse de barque, des traces d'herbe. L'herbe repousse déjà alors qu'il n'y avait rien il y a peine quelques semaines, quelques jours peut-être, quand ils ont asséché le lac. Probablement des graines portées par le vent. Là-bas, le pont en pierre du train, enjambe la rivière et s'enfonce dans un tunnel, un trou sombre dans la colline. Je m'avance sur la trace d'un sentier, qui descend vers la rivière, en travers de la pente, avec précaution.p>> Le chemin serpente entre des ruines, une ruelle peut-être? Un peu plus loin, près de la place, ce qui reste du clocher, gisant à terre. La terre est craquelée, partout. Des résidus au bord du chemin: une coquille, une cruche intacte, un plat de faïence, des moules d'eau douce, un tas de briques, un lavoir. J'arrive près de l'eau. Il y a une drôle de pierre blanche et ronde, polie, qui semble flotter sur la vase, à côté d'un tuyau ébréché, un bout de câble. Cette pierre est bizarre: deux trous la transpercent, du grillage tordu, un godillot. Non ce n'est pas une pierre, ce doit être un os, un lavoir abandonné, à moitié noyé, un ponton. Les deux trous: comme deux orbites, au milieu de la rivière un tronc tordu qui trace son sillon dans l'eau, un mat gradué vertical surnage. C'est le dessus d'un os de crâne, émergeant de la couche de boue, un tronçon de rail et ma grand-mère assise, là-haut, des boulons, une casserole trouée. Mon grand-père me regarde, couché dans son lit de vase. C'est lui je le sais, je le regarde.p>> Je rejoins ma grand-mère, sans me presser. Elle attend, ... je me tais et elle me parle:p>> - Tu sais il buvait un peu trop et ça lui arrivait de s'endormir sur la terrasse, quand il revenait, la nuit. Cet après-midi-là, il était parti au bistrot et je ne l'ai pas vu

« Le barrage » par SimonF

revenir. Le soir, ils sont venus nous chercher, ta mère et moi. Nous nous étions préparés à ce départ mais j'ai été surprise. Il pleuvait beaucoup depuis plusieurs jours et ils avaient avancé la date de la mise en service du barrage. L'eau montait vite, trop vite, ils disaient qu'il y avait urgence. J'ai cru qu'il avait rejoint directement un des cars qui nous a emmenés. C'est ce que j'ai cru.

Il y avait plusieurs cars, ça se bousculait et je ne l'ai pas vu. Le nôtre était plein, alors nous sommes partis. Ensuite on nous a déposés dans la salle des fêtes de la ville. Ils ont fait l'appel, ils regroupaient les familles pour les emmener dans leur nouvelles maisons et tout le monde n'était pas là, d'autre avaient été emmenés ailleurs, dans d'autres lieux de regroupement, un gymnase, un hangar et ailleurs. J'avais ta mère dans les bras, elle pleurait. Je me souviens du brouhaha et de la confusion qui régnait. Ils nous ont dit que dès le lendemain tout le monde aurait rejoint sa nouvelle demeure.

Ce que je sais c'est que je n'ai rien dit, tu comprends, c'est de ma faute. Ce déménagement, la pluie, ta mère qui ne cessait de pleurer, je ne savais plus ce que je faisais, ce que je pensais, je n'avais pas dit au revoir à notre maison. Je me souviens, je lui en voulais pour ces nuits de soûlerie. Et puis tu sais en ce temps-là ce n'était pas comme aujourd'hui.

Pourquoi je n'ai rien dit? Il est là, quelque part, près de la rivière, il a dû rouler dans la pente et n'a pas pu remonter. Pourquoi Je n'ai pas compris ce soir-là? Aujourd'hui, je ne comprends toujours pas comment c'est arrivé. Je confonds tout, je ne suis même pas sûre que ça s'est passé comme ça. J'ai tout oublié.p>>p>

Suite à paraître...